

sujet d'épreuves *annuelles* pour ceux qui croient tout ce qu'ils y lisent, particulièrement sur des sujets agricoles, et qui en font toujours des rapports favorables. Si ces discussions mettaient toujours en lumière des faits comme ceux-ci, leur importance ne pourrait être révoquée en doute.

COMMERCE DES GRAINS.

Quoique les grains ne nous soient pas arrivés en quantités considérables, soit de la Baltique, soit de la mer Noire, et que ce qu'il en est venu d'Amérique se soit à peine monté à ce qui en avait été attendu d'abord, le commerce n'en a pas acquis plus d'activité. Le prix du blé a baissé de 1s. à 2s. par "quarter," dans la plupart des villes qui en consomment le plus, et la baisse a été à peu près la même, aux principaux marchés des districts agricoles. Jusqu'à présent néanmoins, les acheteurs ne se sont pas hâtés de profiter de cette réduction, quoiqu'on pense généralement que les meuniers n'ont pas de grands approvisionnements de grains. Tant qu'il y aura quelque apparence que les prix baisseront encore, les commerçants ne s'empresseront pas d'acheter; mais lorsqu'ils croiront que le plus bas prix a été atteint, il est probable qu'ils achèteront plus qu'ils n'ont fait depuis quelque temps. Si les prix doivent baisser encore, en premier lieu, la chose dépendra de ce qu'en pourront fournir les producteurs, et de ce qu'il en arrivera de l'extérieur. Il est probable que les premiers en fourniront suffisamment durant le présent mois, et l'on dit qu'il vient présentement de Russie une assez grande quantité de blé, qui, avec ce qu'il en pourra venir d'Amérique, pourra faire pendant quelque temps que l'approvisionnement excédera le besoin; mais nous ne voyons aucune raison de ne pas tenir à l'opinion que nous avons exprimée en des occasions précédentes, savoir, qu'on ne peut s'attendre à aucune baisse importante dans le prix du blé, durant les mois d'hiver. Nous ne prétendons pas être en état de prévoir ce qui pourra avoir lieu au printemps, mais la probabilité est que la paucité de notre récolte sera alors fait sentir à un degré auquel on ne s'attend pas encore, et que les quantités croissantes que la cherté ne manquera pas d'attirer du dehors, pourraient bien n'avoir pas une grande influence sur les prix.

Malgré le prix comparativement élevé du pain, et les nombreuses ligues (*strikes*) du Nord, il ne paraît pas que la consommation en ait diminué: le fait est qu'il n'y a pas de substituts, ou équivalens, à bon marché, et les classes pauvres mangent probablement plus de pain dans des années comme la présente, que quand les autres alimens se vendent moins chers. Les gens pauvres consomment moins de viande, etc., et la plus grande partie de leur gain de la semaine est employée à acheter l'article dont ils se nourrissent principalement. Dans de telles circonstances, une petite diminution

dans les importations, aurait de l'influence sur les fonds ou approvisionnement, et quoique la quantité du blé et de la farine venus de l'étranger soit considérable dans les principaux ports de mer, aussi bien qu'à Londres, nous sommes portés à croire qu'il n'en restera pas beaucoup dans les greniers et les hangars, dans le cours de deux ou trois mois.

Les rapports venus de différents endroits du royaume parlent favorablement du progrès fait dans la semence du froment. La semence a généralement assez bien levé, et il a été ensimencé en blé d'automne plus de terre que de coutume. La chose pourra avoir de l'influence sur les prix, l'automne prochain, mais elle ne pourra pas en avoir beaucoup avant cette époque.—*Mark Lane Express* du 5 décembre.

BONNES VACHES LAITIÈRES.

Un correspondant du *Sentinel & Witness* de Middletown, Conn., inculque aux citoyens et aux fermiers de ce voisinage la nécessité de former une association pour l'amélioration de la race des vaches laitières, amélioration à laquelle il a été fait peu d'attention, jusqu'à présent, dans ce pays.

Le grand objet des plus notables éleveurs d'animaux, en Angleterre, a été de produire des animaux de belle forme symétrique, susceptibles d'atteindre leur maturité de bonne heure, et d'engraisser au moindre coût, sans beaucoup d'égard aux qualités des femelles laitières.

La plupart de nos animaux importés à grands frais proviennent de troupeaux élevés et entretenus pour cette fin.

Les résultats se sont trouvés très avantageux quant à ce qui regarde la production de la viande, et à un plus ou moins haut degré, pour les qualités de nos vaches indigènes, comme laitières.

Mais nous avons besoin d'une race de vaches à lait uniformément bonnes; et nous ne voyons pas de champ qui fournisse une meilleure perspective, ou une meilleure chance de succès et de lucre, que l'entretien d'une telle race; et tout particulier, ou toute association qui entreprendrait de le faire, s'acquerrait l'éloge et la reconnaissance du pays.

L'écrivain mentionné dit: "Mais on ne peut demander à personne de souscrire pour ce sujet, ou pour quelque autre que ce soit, où il est besoin d'argent sans répondre d'une manière satisfaisante à cette question: Y aura-t-il du profit? La réponse peut se trouver dans ce qui suit:

"Une bonne vache, pour être digne de ce nom, doit donner, en moyenne, les 100 premiers jours après avoir vêlé, 7½ pintes de lait par traite, ou 15 pintes par jour, faisant - - - 1,500 p.

"Pendant les 100 jours suivants, elle doit donner, en moyenne, 5 pintes par traite, - - - 1,000 p.

"Pendant les 100 jours suivants,

elle doit donner, terme moyen, 4 pintes par traite - - - 800 p.

"Nombre total de pintes - 3,300
"Donnant un répit de 65 jours avant de vêler, 3,300 pintes de lait à trois cents (un peu plus de ¾ sous,) font à peu près \$100.

"Les frais d'entretien peuvent être estimés comme suit:

Pour pâture durant la saison - \$12
Pour 2 tonneaux de foin - 26
Pour 800lbs. de guano délayé, ou son équivalent - - - 12-50

Liissant une balance de - \$50
ou 100 pour cent sur les frais d'entretien, pour payer les soins et dépenses, sans estimer la valeur de son veau et de l'engrais qu'elle peut donner. Si l'affaire se fait sur un plan libéral, nous pensons qu'il y a lieu à quelque profit; et une vache qui le donnera peut être appelée *bonne*.

Il arrive souvent à ceux qui entretiennent des vaches de dire qu'elles donneront de 10 à 12 pintes de lait par traite, mais cela n'est pas toujours vrai. Car sur dix vaches, dans le comté de Middlesex, pas une seule, à la connaissance de l'écrivain, n'en donnera autant pendant trois mois de suite, avec une nourriture ordinaire. Il est vrai qu'il y a des cas d'un rendement beaucoup plus grand, mais la qualité n'est pas des *meilleures*.

Un monsieur d'une véracité indubitable, qui demeure à un mille ou deux de la ville, m'a assuré, il y a quelques jours, qu'une de ses vaches lui a donné 56lbs. (autant que je me le rappelle) c'est-à-dire 27 ou 28 pintes de lait par jour; mais son lait était inférieur à celui des autres vaches.

Des vaches comme celles-là sont rares; mais c'est d'entre les plus rares et les meilleures qu'il en faut choisir, tant pour le croît que pour la laiterie."

CORDONNERIE.

La cordonnerie est devenue une grande affaire, une industrie importante, et quoiqu'il n'y en ait ait point qui l'ignorent, il y en a peu qui connaissent l'étendue à laquelle elle est portée.

Dans l'Etat de Massachusetts, c'est la seconde affaire en importance, l'agriculture étant la première. Non-seulement cette industrie emploie un plus grand nombre de personnes que tout autre art ou métier, il est probable aussi qu'elle est plus lucrative. Il y a dans l'*Advertiser d'Andover* un article qui donne la statistique de ce commerce, d'après laquelle il paraît que la valeur collective des bottes et des souliers fabriqués dans l'Etat est estimée à \$37,000,000, ce qui égale la fabrique de tous les autres Etats combinés, et excède celle de tout autre établissement dans cette république. L'article des cotonnades de toutes sortes ne se montait qu'à £12,103,449. Il est embarqué annuellement pour \$12,000,000 de la valeur